

RUDYARD KIPLING



SSSSS LE DDDDD

LIVRE de la

JUNGLE



..... ILLUSTRÉ ET ANIMÉ PAR .....  
..... MINALIMA .....

Flammarion

LE  
LIVRE de  
la  
JUNGLE





LE  
LIVRE *de*  
la  
JUNGLE

RUDYARD KIPLING



TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR  
LOUIS FABULET & ROBERT D'HUMIÈRES

ILLUSTRATIONS DE  
MINALIMA

Flammarion

LE  
LIVRE <sup>de</sup>  
la  
JUNGLE

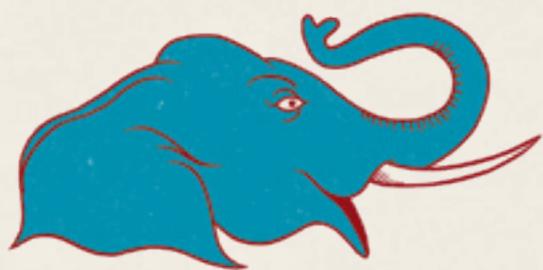
Titre original :  
*The Jungle Book*

Illustrations copyright © 2016 MinaLima Ltd.  
Published by arrangement with HarperDesign,  
an imprint of HARPERCOLLINS PUBLISHERS.  
All rights reserved.

Traduction française © Mercure de France, 1899  
© Flammarion pour la présente édition, 2020

Éditions Flammarion  
87, quai Panhard-et-Levassor - 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0815-1158-3  
N° d'édition : L.01EJEN001770.N001  
Imprimé par Imago en Chine en juillet 2020.  
Dépôt légal : novembre 2020.





# SOMMAIRE

## CHAPITRE 1

Les frères de Mowgli . . . . . 11

*Chanson de chasse du clan de Seeonee*



## CHAPITRE 2

La chasse de Kaa . . . . . 45

*Chanson de route des Bandar-log*



## CHAPITRE 3

« Au tigre, au tigre ! » . . . . . 89

*La chanson de Mowgli*





## CHAPITRE 4

Le phoque blanc . . . . . 125

*Lukannon*



## CHAPITRE 5

Rikki-tikki-tavi . . . . . 159

*L'ode de Darzee*



## CHAPITRE 6

Toomai des Éléphants . . . . . 187

*Shiva et la sauterelle*



## CHAPITRE 7

Service de la reine . . . . . 221

*Chant de parade des animaux du camp*





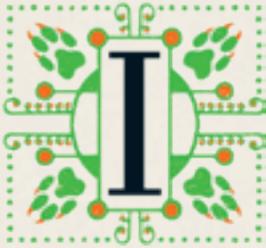
... CHAPITRE ...

# 1

## LES FRÈRES DE MOWGLI



*... et la lune luisait par l'ouverture de la caverne  
où ils vivaient tous.*



Il était sept heures, par un soir très chaud, sur les collines de Seeonee. Père Loup s'éveilla de son somme journalier, se gratta, bâilla et détendit ses pattes l'une après l'autre pour dissiper la sensation de paresse qui en raidissait encore les extrémités. Mère Louve était étendue, son gros nez gris tombé parmi ses quatre petits qui se culbutaient en criant, et la lune luisait par l'ouverture de la caverne où ils vivaient tous. « Augrh ! dit Père Loup, il est temps de se remettre en chasse. » Et il allait s'élaner vers le fond de la vallée, quand une petite ombre à queue touffue barra l'ouverture et jappa : « Bonne chance, ô chef des loups, et fortes dents blanches aux nobles enfants. Puissent-ils ne jamais oublier en ce monde ceux qui ont faim ! »

C'était le chacal - Tabaqui le Lèche-Plat - et les loups le méprisent parce qu'il rôde partout, faisant du grabuge, colportant des histoires et mangeant des chiffons et des morceaux de cuir dans les tas d'ordures aux portes des villages. Mais ils ont peur de lui aussi, parce que Tabaqui, plus que tout autre dans la jungle, est sujet à la rage ; alors, il oublie qu'il ait jamais eu peur et il court à travers la forêt, mordant tout ce qu'il trouve sur sa route. Même le tigre se sauve et se cache lorsque le petit Tabaqui devient enragé, car la rage est la chose la plus honteuse qui puisse surprendre un animal sauvage. Nous l'appelons hydrophobie, mais eux l'appellent *dewanee* - la folie - et ils courent. « Entre alors, et cherche, dit Père Loup avec raideur, mais il n'y a rien à manger ici.

— Pour un loup, non, dit Tabaqui. Mais pour moi, mince personnage, un os sec est un festin. Que sommes-nous, nous autres Gidur-log (le peuple chacal), pour faire la fine bouche ? »

Il obliqua vers le fond de la caverne, y trouva un os de chevreuil où restait quelque viande, s'assit et en fit craquer le bout avec délices. « Merci pour ce bon repas ! dit-il en se léchant les babines. Qu'ils sont beaux, les nobles enfants ! Quels grands yeux ! Et si jeunes, pourtant ! Je devrais me rappeler, en effet, que les enfants des rois sont maîtres dès le berceau. »

Or, Tabaqui le savait aussi bien que personne, il n'y a rien de plus fâcheux que de louer des enfants à leur nez ; il prit plaisir à voir que Mère et Père Loup semblaient gênés. Tabaqui resta un moment au repos, sur son séant, tout réjoui du mal qu'il venait de faire ; puis il reprit malignement : « Shere Khan, le Grand, a changé de terrain de chasse. Il va chasser, à la prochaine lune, m'a-t-il dit, sur ces collines-ci. »

Shere Khan était le tigre qui habitait près de la rivière, la Waingunga, à vingt milles plus loin. « Il n'en a pas le droit, dit Père Loup avec colère. De par la Loi de la Jungle, il n'a pas le droit de changer ses battues sans dûment avertir. Il effraiera le gibier à dix milles à la ronde, et moi j'ai à tuer pour deux ces temps-ci.

— Sa mère ne l'a pas appelé Lungri (le Boiteux) pour rien, dit Mère Louve tranquillement : il est boiteux d'un pied depuis sa naissance ; c'est pourquoi il n'a jamais pu tuer que des bestiaux. À présent, les villageois de la Waingunga sont irrités contre lui, et il vient irriter les nôtres. Ils fouilleront la jungle à sa recherche... il sera loin, mais, nous et nos enfants, il nous faudra courir quand on allumera l'herbe. Vraiment, nous sommes très reconnaissants à Shere Khan !

— Lui parlerai-je de votre gratitude ? dit Tabaqui.

— Ouste ! jappa brusquement Père Loup. Va-t'en chasser avec ton maître. Tu as fait assez de mal pour une nuit.



COLLINES DE SEGONEE

ROCHER DU CONSEIL

JUNGLE



SEBONEE

PALAIS ROYAL

RIVIERE WAINGUNGA

MARES DE BALOO

— Je m'en vais, dit Tabaqui tranquillement. Vous pouvez entendre Shere Khan, en bas, dans les fourrés. J'aurais pu me dispenser du message. »

Père Loup écouta. Il entendit la plainte dure, hargneuse et chantante d'un tigre qui n'a rien pris et auquel il importe peu que toute la jungle le sache. « L'imbécile! dit Père Loup, commencer un travail de nuit par un vacarme pareil! Pense-t-il que nos chevreuils sont comme ses veaux gras de la Waingunga? »

— Chut! Ce n'est ni le bœuf ni le chevreuil qu'il chasse cette nuit, dit Mère Louve, c'est l'homme. »

La plainte s'était changée en sorte de ronron bourdonnant qui semblait venir de chaque point de l'espace. C'est le bruit qui égare les bûcherons et les nomades à la belle étoile, et les fait courir quelquefois dans la gueule même du tigre. « L'homme! dit Père Loup, en montrant toutes ses dents blanches. *Faugh!* N'y a-t-il pas assez d'insectes et de grenouilles dans les citernes, qu'il lui faille manger l'homme, et sur notre terrain encore? »

La Loi de la Jungle, qui n'ordonne rien sans raison, défend à toute bête de manger l'homme, sauf lorsqu'elle tue pour montrer à ses enfants comment on tue, auquel cas elle doit chasser hors des réserves de son clan ou de sa tribu. La vraie raison en est qu'un meurtre d'homme signifie, tôt ou tard, invasion d'hommes blancs armés de fusils et montés sur des éléphants, et d'hommes bruns, par centaines, munis de gongs, de fusées et de torches. Alors tout le monde souffre dans la jungle... La raison que les bêtes se donnent entre elles, c'est que, l'homme étant le plus faible et le plus désarmé des vivants, il est indigne d'un chasseur d'y toucher. Ils disent aussi – et c'est vrai – que les mangeurs d'hommes deviennent galeux et qu'ils perdent leurs dents.



Le ronron grandit et se résolut dans le *Aaarh!* à pleine gorge du tigre qui charge. Alors, on entendit un hurlement – un hurlement bizarre, indigne d’un tigre – poussé par Shere Khan. « Il a manqué son coup, dit Mère Louve. Qu’est-ce que c’est ? »

Père Loup sortit à quelques pas de l’entrée; il entendit Shere Khan grommeler sauvagement tout en se démenant dans la brousse. « L’imbécile a eu l’esprit de sauter sur un feu de bûcherons et s’est brûlé les pieds! gronda Père Loup. Tabaqui est avec lui.

— Quelque chose monte la colline, dit Mère Louve en dressant une oreille. Tiens-toi prêt. »

Il y eut un petit froissement de buisson dans le fourré. Père Loup, accroupi, se ramassa, prêt à sauter. Alors, si vous aviez été là, vous auriez vu la chose la plus étonnante du monde: le loup arrêté à mi-bond. Il prit son élan avant de savoir ce qu’il visait, puis tenta de se retenir. Il en résulta un saut de quatre ou cinq pieds droit en l’air, d’où il retomba presque au même point du sol qu’il avait quitté. « Un homme! hargna-t-il. Un petit d’homme. Regarde! »

En effet, devant lui, s’appuyant à une branche basse, se tenait un bébé brun tout nu, qui pouvait à peine marcher, le plus doux et potelé petit atome qui fût jamais venu la nuit à la caverne d’un loup. Il leva les yeux pour regarder Père Loup en face et se mit à rire. « Est-ce un petit d’homme? dit Mère Louve. Je n’en ai jamais vu. Apporte-le ici. »

Un loup, accoutumé à transporter ses propres petits, peut très bien, s’il est nécessaire, prendre dans sa gueule un œuf sans le briser. Quoique les mâchoires de Père Loup se fussent refermées complètement sur le dos de l’enfant, pas une dent n’égratigna la peau lorsqu’il le déposa au milieu de ses petits. « Qu’il est mignon! Qu’il est nu!... Et qu’il est brave! » dit avec douceur Mère Louve.



Le bébé se poussait, entre les petits, contre la chaleur du flanc tiède. « Ah! Ah! Il prend son repas avec les autres... Ainsi, c'est un petit d'homme. A-t-il jamais existé une louve qui pût se vanter d'un petit d'homme parmi ses enfants ?

— J'ai parfois ouï parler de semblable chose, mais pas dans notre clan ni de mon temps, dit Père Loup. Il n'a pas un poil, et je pourrais le tuer en le touchant du pied. Mais, voyez, il me regarde et n'a pas peur! »

Le clair de lune s'éteignit à la bouche de la caverne, car la grosse tête carrée et les fortes épaules de Shere Khan en bloquaient l'ouverture et tentaient d'y pénétrer. Tabaqui, derrière lui, piaulait: « Monseigneur, Monseigneur, il est entré ici!

— Shere Khan nous fait grand honneur, dit Père Loup, les yeux mauvais. Que veut Shere Khan ?

— Ma proie. Un petit d'homme a pris ce chemin. Ses parents se sont enfuis. Donnez-le-moi! »

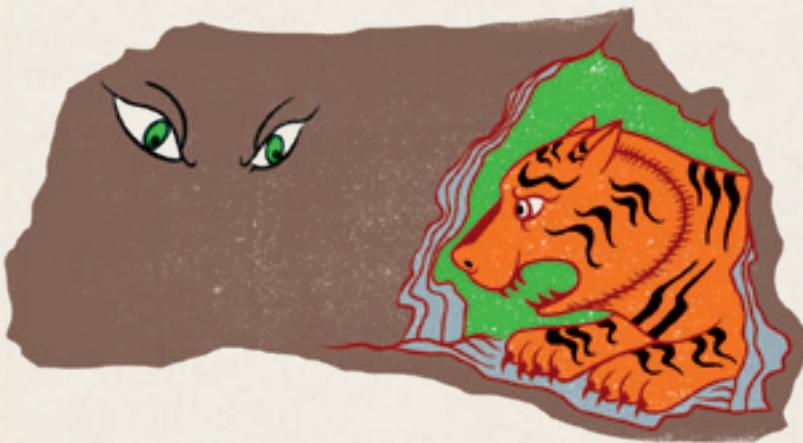
Shere Khan avait sauté sur le feu d'un campement de bûcherons, comme l'avait dit Père Loup, et la brûlure de ses pattes le rendait furieux. Mais Père Loup savait l'ouverture de la caverne trop

étroite pour un tigre. Même où il se tenait, les épaules et les pattes de Shere Khan étaient resserrées par le manque de place, comme les membres d'un homme qui tenterait de combattre dans un baril.

« Les loups sont un peuple libre, dit Père Loup. Ils ne prennent d'ordres que du Conseil supérieur du Clan, et non point d'aucun tueur de bœufs plus ou moins rayé. Le petit d'homme est à nous... pour le tuer s'il nous plaît.

— S'il vous plaît!... Quel langage est-ce là? Par le taureau que j'ai tué, dois-je attendre, le nez dans votre repaire de chiens, lorsqu'il s'agit de mon dû le plus strict? C'est moi, Shere Khan, qui parle. »

Le rugissement du tigre emplit la caverne de son tonnerre. Mère Louve secoua les petits de son flanc et s'élança, ses yeux, comme deux lunes vertes dans les ténèbres, fixés sur les yeux flambants de Shere Khan. « Et c'est moi, Raksha (le Démon), qui vais te répondre. Le petit d'homme est mien, Lungri, le mien, à moi! Il ne sera point tué. Il vivra pour courir avec le Clan, et pour chasser avec le Clan; et, prends-y garde, chasseur de petits tout nus, mangeur de grenouilles, tueur de poissons! Il te fera la chasse, à toi!... Maintenant, sors d'ici, ou, par le



sambhur que j'ai tué – car moi je ne me nourris pas de bétail mort de faim –, tu retourneras à ta mère, tête brûlée de jungle, plus boiteux que jamais tu ne vins au monde. Va-t'en!»

Père Loup leva les yeux, stupéfait. Il ne se souvenait plus assez des jours où il avait conquis Mère Louve, en loyal combat contre cinq autres loups, au temps où, dans les expéditions du Clan, ce n'était pas par pure politesse qu'on la nommait le Démon. Shere Khan aurait pu tenir tête à Père Loup, mais il ne pouvait s'attaquer à Mère Louve, car il savait que, dans la position où il se trouvait, elle gardait tout l'avantage du terrain et qu'elle combattrait à mort. Aussi se recula-t-il hors de l'ouverture en grondant; et, quand il fut à l'air libre, il cria: «Chaque chien aboie dans sa propre cour. Nous verrons ce que dira le Clan, comment il prendra cet élevage de petit d'homme. Le petit est à moi, et sous ma dent il faudra bien qu'à la fin il tombe, ô voleurs à queues touffues!»

Mère Louve se laissa retomber, pantelante, parmi les petits, et Père Loup lui dit gravement: «Shere Khan a raison. Le petit doit être montré au Clan. Veux-tu encore le garder, mère?»

Elle haletait: «Si je veux le garder!... Il est venu tout nu, la nuit, seul et mourant de faim, et il n'avait même pas peur. Regarde, il a déjà poussé un de nos bébés de côté. Et ce boucher boiteux l'aurait tué et se serait sauvé ensuite vers la Waingunga, tandis que les villageois d'ici seraient accourus, à travers nos reposées, faire une battue pour en tirer vengeance! Si je le garde? Assurément, je le garde. Couche-toi là, Petite Grenouille... Ô toi, Mowgli, car Mowgli la Grenouille je veux t'appeler, le temps viendra où tu feras la chasse à Shere Khan comme il t'a fait la chasse à toi!

— Mais que dira notre Clan?» dit Père Loup.



La Loi de la Jungle établit très clairement que chaque loup peut, lorsqu'il se marie, se retirer du Clan auquel il appartient; mais, aussitôt ses petits assez âgés pour se tenir sur leurs pattes, il doit les amener au Conseil du Clan, qui se réunit généralement une fois par mois à la pleine lune, afin que les autres loups puissent reconnaître leur identité. Après cet examen, les petits sont libres de courir où il leur plaît, et, jusqu'à ce qu'ils aient tué leur premier daim, il n'est pas d'excuse valable pour un loup adulte et du même Clan qui tuerait l'un d'eux. Comme châtiment, c'est la mort pour le meurtrier où qu'on le trouve, et, si vous réfléchissez une minute, vous verrez qu'il en doit être ainsi.

Père Loup attendit jusqu'à ce que ses petits pussent courir un peu, et alors, la nuit de l'assemblée, il les emmena avec Mowgli et Mère Louve au Rocher du Conseil - un sommet de colline couvert de pierres et de galets, où pouvaient s'isoler une centaine de loups. Akela, le grand loup gris solitaire, que sa vigueur et sa finesse avaient mis à la tête du Clan, était étendu de toute sa longueur sur sa pierre; un peu plus bas que lui se tenaient assis plus de quarante loups de toutes tailles et de toutes robes, depuis les vétérans, couleur de blaireau, qui pouvaient, à eux seuls, se tirer d'affaire avec un daim, jusqu'aux jeunes loups noirs de trois ans, qui s'en croyaient capables. Le Solitaire était à leur tête depuis un an maintenant. Au temps de sa jeunesse, il était tombé deux fois dans un piège à loups, et une autre fois on l'avait assommé et laissé pour mort; aussi connaissait-il les us et coutumes des hommes.



On causait fort peu sur la roche. Les petits se culbutaient l'un l'autre au centre du cercle où siégeaient leurs mères et leurs pères, et, de temps en temps, un loup plus âgé se dirigeait tranquillement vers un petit, le regardait avec attention, et regagnait sa place à pas silencieux. Parfois une mère poussait son petit en plein clair de lune pour être sûre qu'il n'était point passé inaperçu. Akela, de son côté, criait : « Vous connaissez la Loi, vous connaissez la Loi. Regardez bien, ô loups ! » Et les mères reprenaient le cri : « Regardez, regardez bien, ô loups ! »

À la fin (et Mère Louve sentit se hérissier les poils de son cou lorsqu'arriva ce moment), Père Loup poussa « Mowgli la Grenouille », comme ils l'appelaient, au milieu du cercle, où il resta par terre à rire et à jouer avec les cailloux qui scintillaient dans le clair de lune. Akela ne leva pas la tête d'entre ses pattes mais continua le cri monotone : « Regardez bien !... »

Un rugissement sourd partit de derrière les rochers - c'était la voix de Shere Khan : « Le petit est mien. Donnez-le-moi. Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme ? »

Akela ne remua même pas les oreilles; il dit simplement: « Regardez bien, ô loups! Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire des ordres de quiconque, hormis de ceux du Peuple Libre?... Regardez bien! »

Il y eut un chœur de sourds grognements, et un jeune loup de quatre ans, tourné vers Akela, répéta la question de Shere Khan: « Le Peuple Libre, qu'a-t-il à faire d'un petit d'homme? »

Or, la Loi de la Jungle, en cas de dispute sur les droits d'un petit à l'acceptation du Clan, exige que deux membres au moins du Clan, qui ne soient ni son père ni sa mère, prennent la parole en sa faveur. « Qui parle pour celui-ci? dit Akela. Du Peuple Libre, qui parle? »

Il n'y eut pas de réponse, et Mère Louve s'apprêtait pour ce qui serait son dernier combat, elle le savait bien, s'il fallait en venir à combattre. Alors, le seul étranger qui soit admis au Conseil du Clan - Baloo l'ours brun endormi, qui enseigne aux petits la Loi de la Jungle, le vieux Baloo, qui peut aller et venir partout où il lui plaît, parce qu'il mange uniquement des noix, des racines et du miel - se leva sur son séant et grogna: « Le petit d'homme... le petit d'homme...? dit-il. C'est moi qui parle pour le petit d'homme. Il n'y a pas de mal dans un petit d'homme. Je n'ai pas le don de la parole, mais je dis la vérité. Laissez-le courir avec le Clan, et qu'on l'enrôle parmi les autres. C'est moi-même qui lui donnerai des leçons.

— Nous avons besoin de quelqu'un d'autre, dit Akela. Baloo a parlé, et c'est lui qui enseigne nos petits. Qui parle avec lui? »

Une ombre tomba au milieu du cercle. C'était Bagheera, la panthère noire. Sa robe est tout entière noire comme l'encre, mais les marques de la panthère y affleurent, sous certaines clartés, comme font les reflets de la moire. Chacun connaissait Bagheera, et personne ne se souciait d'aller à l'encontre de ses

« Maintenant, dit Bagheera,  
saute sur mon dos, Petit Frère,  
et retournons à la maison. »



Plongez au cœur de la mystérieuse jungle indienne, où les singes se balancent de liane en liane et les tigres règnent en maîtres. La nature sauvage du *Livre de la Jungle* est célébrée de façon inédite dans cet ouvrage magnifiquement illustré.

Enrichie d'animations originales créées par le célèbre studio MinaLima, cette édition unique d'un grand classique enchantera les lecteurs de tous âges.



MINALIMA

CLASSICS

Flammarion

[www.flammarion-jeunesse.fr](http://www.flammarion-jeunesse.fr)

ISBN : 978-2-0815-1158-3

PRIX FRANCE **28,90 €**



9 782081 511583

« *Maintenant, dit Bagheera, saute sur mon dos,  
Petit Frère, et retournons à la maison.* »

*Mowgli laissa tomber sa tête sur le dos de Bagheera  
et s'endormit si profondément qu'il ne s'éveilla même  
pas lorsqu'on le déposa dans la caverne de ses frères.*



**P**longez au cœur de la mystérieuse jungle indienne, où les singes se balancent de liane en liane et les tigres règnent en maîtres. La nature sauvage du *Livre de la Jungle* est célébrée de façon inédite dans cette édition superbement illustrée.

Enrichi d'illustrations et d'animations originales créées par le fameux studio MinaLima, cet ouvrage unique enchante les lecteurs de tous âges.



9 782081 511583

**Flammarion**

[www.flammarion-jeunesse.fr](http://www.flammarion-jeunesse.fr)

ISBN : 978-2-0815-1158-3

PRIX FRANCE : 28,90 €

**MINALIMA**

**CLASSICS**